

LES SÉMITISMES DU NOUVEAU TESTAMENT à partir du livre d'Eugenio Zolli : le Nazaréen

Au sujet des sémitismes du Nouveau Testament et des hypothèses sur une rédaction de certains évangiles en araméen, le Père Joseph Bonaccorsi écrit dans « Philologie » qu'à son avis le Nouveau Testament fut écrit en grec, mais pas par des Grecs (sauf pour Luc) ; il le fut par des Juifs, des Juifs de Palestine, dont l'araméen était la langue maternelle. Toujours selon cet auteur, ils avaient l'oreille accoutumée depuis longtemps au grec des LXX (Septantes), calqué de façon servile sur l'original hébreu. Presque tous n'avaient lu qu'un seul livre grec, la version des Septantes.

À cela Zolli réplique qu'il lui semble bien difficile que ces auteurs se soient mis à écrire une œuvre aussi importante dans une langue dont ils n'avaient lu qu'un seul livre, langue qu'ils ne pouvaient donc pas bien posséder. Selon Zolli, il est beaucoup plus probable qu'ayant pour but principal de répandre l'Évangile parmi les brebis d'Israël, ils l'aient écrit dans la langue dans laquelle ils prêchaient et qui leur était familière : l'araméen.

Si cependant on ne veut pas admettre que l'Évangile ait été rédigé d'abord en araméen, il faut au moins reconnaître que dans les parties les plus anciennes et les plus importantes, ce n'est qu'une traduction de l'araméen en grec. Il n'y a pas à penser que les sources dont se sont servi les évangélistes aient été conservées et transmises par voie orale seulement. Comme dans la rédaction de la *Mishnah* et la grande partie des discussions de la *Gemara*, ont été incorporées des pages déjà écrites. De même, les auteurs du Nouveau Testament se sont trouvés en possession de textes écrits contenant des épisodes de la vie de Jésus ou de ses paroles. Or comme ils voulaient transmettre ces paroles avec le maximum de fidélité possible, il ne leur restait plus qu'à traduire l'araméen en grec. Il ne semble pas opportun d'imaginer qu'ils aient pu rapporter des résumés plus ou moins exacts. Ceci conduit à l'idée que les auteurs du Nouveau Testament avaient devant eux des sources écrites en araméen. On peut noter par exemple que le double sens de « choses saintes » et « colliers » en un seul terme ne pourrait se trouver que dans l'araméen *qua-shajja* : l'hébreu et le grec sont exclus car ni *gedoshim* ni *αφια* ne supportent deux acceptions différentes. Dans ces cas on peut considérer comme certaine l'existence d'une source araméenne.

Il est aussi possible que l'Évangile ait pu inclure des textes en hébreu. De même la Bible écrite en hébreu contient des textes araméens. Le Christ et ses disciples lisaient dans les synagogues des morceaux des prophètes et les interprétaient. Des commentaires en hébreu ont pu aussi avoir lieu, et être conservés tels quels.

Pour conclure, il nous paraît plus prudent de parler, d'après les résultats des enquêtes scientifiques, d'un texte original de l'Évangile, rédigé en langue sémitique.